

LYON S'AMUSE

Paul de CHANDIEU

Journal Littéraire, Mondain, Satirique, Théâtral et Financier

Georges AUBERT

RÉDACTEUR EN CHEF

PARAISANT TOUS LES JEUDIS

DIRECTEUR

LETTRES ET CORRESPONDANCE

Boîte: rue d'Amboise, 2
LYON

ABONNEMENTS

Lyon (un an)..... 10 fr. | Départements (un an)..... 12 fr.

On reçoit les abonnements de Trois et Six mois

VENTE EN GROS: Chez M. ÉVRARD, rue des Archers, 17.

ANNONCES ET RÉCLAMES

Chez M. SABLÉ, 3, rue Palais-Grillet, au 1^{er}

LYON

LES COURSES DE BONNETERIE

AVIS IMPORTANT

Judi, 6 mai, à l'occasion du Concours hippique, « LYON S'AMUSE » paraîtra illustré et contiendra, avec la physionomie générale du concours, les portraits des demi-mondains dont les costumes auront été remarqués, ainsi qu'une magnifique illustration dont nous réservons la surprise à nos lecteurs.

En raison de sa valeur spéciale, ce numéro, tiré sur papier satiné, sera vendu exceptionnellement :

25 centimes

SILHOUETTES ARTISTIQUES

Théodore Lévigne

Ah ! par exemple, si vous ne connaissiez pas le peintre Lévigne, ce serait un peu fort, un peu étonnant, un peu violent ; un peu bleu, comme dit le populaire ; un peu rouge, pour parler comme Barentin, quand il apprend que Camille épouse Jeannine, dans les *Idées de madame Aubray* ; si vous ne connaissiez pas le peintre Lévigne, qui donc connaissiez-vous, ignares lecteurs ?

Car il n'y a pas à dire, tout le monde a oui parler de Lévigne ; quand je dis tout le monde, j'entends tout ce qu'il y a d'intelligent dans cet humble village, vulgairement appelé Lyon, auquel il ne manque que deux millions d'âmes (en en comptant une par personne), pour être aussi populaire que Paris, qui serait un petit Marseille, s'il avait une Cannebière, et que Rabelais aurait nommé, s'il ne l'a pas fait, « l'almo et inlycte urbe que l'on vocite Lugduno ».

Cela est tellement vrai, que jamais vous n'entendez dire Monsieur Lévigne, mais Lévigne tout court, comme l'on dit Appian, Guy ou Cocquerel (j'en passe et des meilleurs, car je ne prétends pas vous nommer tous les peintres de Lyon), au lieu que l'on dit Monsieur Gaillon, maire de Lyon, et père de famille. Du reste, d'ordinaire, on désigne un peintre comme un acteur, simplement par son nom. Je ferai donc comme le public, et je dirai Lévigne tout court.

C'est que notre peintre est un travailleur infatigable, un terrible producteur ; lorsqu'il a une fois enfourché son cheval, il galope, galope, galope toujours sans se lasser ni fatiguer sa monture. Aussi, voyez les vitrines des marchands de tableaux ne laissent presque pas passer de semaine sans exposer un ou plusieurs Lévigne ; et quand devant Dusserre, Ayné, Méra, ou quelque autre (n'allez pas croire que je leur fasse de la réclame payée), quand vous voyez un nombreux rassemblement, vous pouvez parier cent sous que c'est un tableau de *Lui* qu'on admire. Puisque vous êtes sûrs de gagner, je vous conseillerais de parier plutôt vingt francs, ce qui vous procurerait naturellement des bénéfices plus considérables. (O la Palissel !)

Vous me demanderez peut-être quel est le genre de Lévigne : est-ce un paysagiste, un peintre de bataille, d'histoire ? Mais, avec Louis Bouillet, je vous répondrai que pour le définir :

D'abord, c'est difficile ; et puis, c'est un talent De ne pas dire tout dès le commencement. Horace, dans ses vers, recommande la chose, Et je l'estime trop pour agir autrement.

Il n'est ni l'un ni l'autre, il est tout à la fois.

Le plus ancien tableau de Lévigne, dont je me souviens, est un *épisode de la guerre de 1870*, peint pour la mairie de Remilly, je crois. Que représente-t-il au juste, je n'en sais rien. Tout ce que je me rappelle, c'est que Lévigne y faisait figurer ses amis et connaissances, de même que dans cette admirable *bataille de Nuits*, dont le *Lyon Républicain*, l'année passée, a donné pour prime une lithographie. Point n'est besoin de parler longuement de ce chef-d'œuvre, que vous connaissez tous, et dont beaucoup de vous sans doute ont des photographies. Ce tableau n'est nullement fantaisiste. Le peintre n'a fait que coucher sur la toile ce qu'il avait vu, ses impressions ; car Lévigne prit part à cette bataille, comme légionnaire du Rhône, et fut même blessé grièvement à la main droite. Il mit alors son fusil sur l'épaule et quitta avec une stoïque tranquillité, une incroyable bravoure, au milieu d'une pluie de balles, sans être effrayé par la canonnade, ce champ de bataille où sa blessure le rendait inutile. Au bout de quelques instants, il s'aperçut qu'il était le feu de l'action, il avait égaré un album où il prenait des croquis sur cette funeste campagne, et le brevet d'une pension qu'il touchait pour aller à Rome, où il ne se rendit jamais. Il revint donc chercher son album et son brevet, paisiblement, sans se presser, sans s'émouvoir. Ne fallait-il pas une bien forte dose de courage, pour affronter ainsi une mort certaine avec un tel sang-froid ? Ce tableau de la jeunesse de Lévigne est peut-être son chef-d'œuvre, il ne déparerait pas l'œuvre de Detaille ou de Neuville.

Lévigne a peint bien d'autres tableaux de bataille, escarmouches, entrées dans un village, etc., recommandables surtout par la vérité des détails ; on sent que le peintre a vu ce qu'il peint ; ses chevaux tombés, ses soldats blessés à mort sont peints avec une surprenante fidélité ; même après leur mort, ils semblent vivre, la fureur, l'énergie farouche, le désir de la vengeance se lisent encore sur leur visage ensanglanté.

Ah ! ces tableaux-là, il me semble, pour me servir des vers de Paul Ferrier que

Ça sonne
Comme des appels de clairon :
On entend la poudre qui tonne,
Et l'on voit la mort qui moissonne
Sous le galop des escadrons.

Mais la peinture de Lévigne n'est pas toujours aussi sombre ; et quelques-unes de ses batailles sont plus gaies, je veux parler de ses *batailles d'enfants dans la neige*, qu'il paraît aimer beaucoup. Comme les peintres Chenu, Sicard, Seignol, il affectionne la neige d'une manière particulière : enfants se battant à coups de boules de neige, soldats marchant dans la neige, le fusil sur l'épaule, la cigarette à la bouche, effets de neige par un soleil, avec un clocher dans le fond ; on se rappelle le pont Tilsitt, et le pont Nemours vus par un temps neigeux, et qui furent fort remarquables.

Lévigne, qui a combattu en 1870, se plaît à représenter des soldats : qui ne connaît son *Cuirassier* et son *Clairon* ? Qui n'a ri à la vue de son tourlourou flirtant avec une bonne d'enfant pendant que le petit est tombé par terre et geint ? La nourrice et le pioupiou, notre peintre aime cela. Je viens d'écrire le mot pioupiou ; savez-vous seulement quelle est l'origine de cette appellation donnée aux soldats de la ligne ? non, parbleu ! je ne le savais pas, mais Dervyl me l'a appris ; jadis l'uniforme des gardes-françaises était blanc comme le costume de Pierrot, et tel était le nom qui leur fut donné d'abord ; mais le

gamin, lui, quand il voyait passer un blanc uniforme, poussait le cri du moineau ou pierrot ; pioupiou, de là vint ce nom qui fut étendu ensuite aux soldats de l'infanterie.

Ce même sujet donc se retrouve encore dans un tableau de notre peintre, qui fit grand bruit : la *Vogue de Perrache*, aux tons criards, avec du rouge à profusion, qui représentait, à s'y méprendre, les saltimbanques, les lutteurs qui avaient paradé lors de la précédente vogue.

L'eau, les vaches et les moutons, les bacs ne manquent pas dans l'œuvre du peintre ; mais où il excelle, c'est dans la peinture des seigneurs du temps de Louis XIII, de ces délicieux raffinés aux costumes multicolores, brillants, gracieux, au visage doux, mais fier à la fois, la main à la garde de l'épée, prêts à ferrailler pour leur maîtresse ; c'est aussi dans la peinture des mœurs de la Régence et du temps de Louis XV, repas dans une clairière, femmes aux formes opulentes roucoulant dans le lointain avec un jeune et pimpant courtisan, pendant que d'autres prennent leur part d'un succulent festin, nègres agaçant des cygnes.

Vous vous rappelez encore cette femme attendant à la porte en robe de bal, son masque à la main, son manteau de fourrure négligemment jeté sur une chaise.

Au dernier Salon, vous avez admiré un *Noël*, aux innombrables têtes d'anges, mais qui semblait inachevé ; vous avez pu y voir aussi un bon portrait.

J'avais donc raison de dire qu'il était impossible de définir le genre de Lévigne, au lieu que certains noms éveillent de suite certaines idées : Appian père, c'est un étang et un bateau bien connus ; Cocquerel, une truite et un chaudron ; Bauer, une scène moyen-âge, etc.

Lévigne, lui, a abordé tous les genres avec une égale facilité ; sa trop grande facilité, voilà la source principale de ses défauts : il veut produire vite, et vend ses tableaux à des prix trop faibles, dérisoires, au lieu que s'il savait maîtriser sa verve, s'arrêter à temps, il pourrait compter parmi les meilleurs peintres de Lyon. Appian père disait un jour à je ne sais plus qui : « Si Lévigne soignait un peu plus sa peinture, il nous dameraît le pion à tous », et Appian s'y connaît. Les attitudes sont vraies, naturelles, les figures expressives, les étoffes tombent bien et peuvent rivaliser avec celles de M. de La Brély, les physionomies sont bien vivantes, mais il manque toujours quelque chose, le je ne sais quoi indéfinissable.

Les peintres prétendent que la perspective y laisse souvent à désirer, que la vache est plus grande que le bateau dans lequel elle se trouve ; je ne le nierai pas.

Lévigne, qui est un vrai peintre, en a tout le tempérament, l'insouciance, le déconçu de la vie, et chacun sait que

Faute d'argent, c'est douleur sans pareille ;

aussi, pour combler les brèches qu'il fait à ses bénéfices, il est obligé de peindre à la vapeur, de refaire souvent ceux de ses tableaux qui se vendent bien et, quelquefois, on le voit dans les rues, portant de chaque main des voiles encore fraîches.

On raconte qu'il sait attraper d'une façon étonnante la manière des autres peintres, et qu'un des meilleurs tableaux du Musée, un Van Goyen est de lui.

Je m'arrête, vous me direz que ce n'est pas là une biographie comme le promettrait le numéro précédent, ce n'est pas non plus un portrait, pas même une silhouette comme l'indique le titre ; ce sont quelques coups de crayon, quelques traits de plume, quelques

coups d'épingle, que je prie le peintre de me pardonner, en lui assurant qu'il n'a pas d'admirateur plus fidèle et plus dévoué que

LÉO RIP.

UNE RÉCONCILIATION

Jacques et moi le lui avions tous bien dit, à ce pauvre Cascamille, qu'en épousant, à cinquante-trois ans bien sonnés, M^{lle} Olympe Blanc-Minot, qui en avait juste dix-huit, il grossirait le nombre des époux ridicules et malheureux ! Le commandant Laripète, qui s'y connaît et qui est homme de bon conseil, lui avait même tenu, à ce propos un raisonnement saisissant : « J'ai, lui avait-il dit, six ans de plus que la commandante, six à peine, et je l'ai déjà pincée une demi-douzaine de fois. Toi qui a trente-cinq ans de plus que ta fiancée, tu peux compter tout de suite le nombre d'observations que tu auras à lui faire pendant la même période de ménage. C'est mathématique, ça ! » — Mais bast ! Cascamille était amoureux comme une vieille bête. Il répondait à cela que M^{lle} Olympe Blanc-Minot avait les plus jolis yeux du monde, en quoi, pour cette fois, il avait raison. Aussi n'eut-il pas de cesse qu'il ne l'eût conduite, le même jour, successivement devant une écharpe tricolore et devant une chausable. Après quoi, il partit avec elle pour la Suisse, comme un bourgeois qu'il est.

Ainsi que le prudent Laripète l'avait prévu, et même plus tôt, sa lune de miel s'écroula au premier pic. Elle était devenue un croissant superbe avant qu'il eût atteint le mont Blanc. Il s'en aperçut en regardant de trop près le ciel d'un lit d'auberge. Or, Cascamille est vaniteux comme un paon et a toujours eu la prétention de se distinguer des autres. Il se fâcha tout rouge, ramena l'infidèle à Paris et la traîna devant les tribunaux. Mais Olympe avait eu le nez de prendre un excellent avocat, qui roula mon Cascamille dans la boue, comme un goujon dans la farine. Si bien que la séparation fut prononcée, contre lui, avec les considérants les plus désagréables pour sa moralité, et qu'il reçut, en forme de jugement, une belle feuille de papier timbré qui l'instruisait que, s'il avait le malheur de se présenter au domicile de sa femme, celle-ci avait le droit de le faire fourrer au violon. Ce dernier détail le fit rire aux larmes :

— Parbleu ! s'écria-t-il, si le gouvernement ne compte que là-dessus pour voir ses postes bien habitées, il n'a pas besoin d'en faire capitonner les fauteuils !

Laripète et moi, qui avions été ses témoins à la mairie et au temple, en étions positivement si honteux que nous nous étions empressés de perdre de vue les époux désunis. Un jour cependant, mon ami Jacques vint me conter une de ses dix mille fredaines et son récit me donna indirectement des nouvelles de l'un d'eux. Il me parla, en effet, d'une jeune femme qu'un mari presque sexagénaire et tout à fait brutal avait entraînée dans la patrie de Guillaume Tell, pour l'y tromper impudemment avec toutes les servantes du canton de Vaud. La malheureuse avait dû regagner Paris à pied et demander à la justice de la protéger contre ce monstre. La justice n'avait pas failli à sa tâche et les dignes magistrats dont on discute aujourd'hui l'immobilité avaient fait leur devoir jusqu'au bout, en traitant ce drôle de la belle façon. Sa femme aurait pu le faire condamner au bagne, mais elle s'était contentée de l'envoyer se faire pendre ailleurs et de s'en séparer judiciairement. Il avait lu l'arrêt. Eh bien, c'était du propre, et de pareils mariages mériteraient toutes les morts ! Ah ! le pauvre ange ! comme elle avait lutté ! Comme elle avait souffert !

Vous l'avez deviné comme moi : l'ange de Jacques, la martyre innocente, c'était tout simplement la belle Olympe.

— Et croirais-tu, me disait Jacques, avec une indignation croissante, que la loi donne encore des droits à ce misérable sur cette pauvre créature ! Sous prétexte qu'elle porte encore son nom... — et quel nom ! il est grotesque ! — il peut toujours se donner l'infâme plaisir de la surveiller, d'épier sa conduite, de la condamner à un éternel veuvage ! A vingt ans ! Car elle a vingt ans maintenant ! En vain la nature proteste, en vain sa jeunesse s'épanouit dans un triomphant éclat, en vain la fleur du désir s'ouvre rouge et frémissante sur ses lèvres parfumées...

— Comment, interrompis-je pour couper court à ce débordement de lyrisme, elle n'a pas pris d'amant ?

— Sapristi si ! répondit Jacques avec un éclair de fierté dans l'œil.

— Eh bien alors, qu'est-ce que tu me chantes avec ta nature, ta jeunesse et ta fleur du désir ? — Je ne chante pas, je constate que nous

sommes obligés de prendre mille précautions ridicules, que nous tremblons toujours comme deux coupables, que cet animal nous gêne horriblement et qu'une loi qui permet ça est une loi indigne ! Voilà tout.

Quelques mois après ce petit entretien — par dieu ! il y a précisément huit jours — le hasard me fit rencontrer Cascamille qui ne me voulut pas quitter qu'il ne m'eût offert un verre de bière. Il était onze heures du soir, et nous entrâmes dans une brasserie où je constatai que mon vieil ami avait pris les plus aimables habitudes d'ivrognerie. Cascamille but positivement comme un trou et, tout en buvant, il bavardait à l'acommoder une pie qui sautillait, au-dessus du comptoir, dans une cage d'osier. Je me gardai bien de lui parler de sa femme, mais lui ne me parla guère d'autre chose. — Eh bien ! il s'en moquait un peu de cette drôlesse ! Il était assez heureux depuis qu'il en était débarrassé ! Mais il ne la laissait pas tranquille pour cela ! Tous les jours il lui faisait de mauvaises niches. Elle habitait là, tout à côté, au 14 bis de la rue Condorcet au second. Ce soir même, il avait chargé un ami demeurant dans l'appartement au-dessus de donner violemment, vers minuit, des coups de pied dans le plafond pour lui faire peur. Et lui-même, il passait toutes les nuits, en rentrant devant sa porte et jamais sans y laisser les traces du plus exhubérant mépris. C'est uniquement pour mieux se venger qu'il s'empressait démesurément de boire.

Et, m'entraînant de force avec lui, il m'amena devant la maison signalée et, malgré mes protestations contre le mauvais goût et la puérité de cette manifestation diluvienne, il se mit en devoir de *compisser fort aigrement*, comme dit François mon maître, l'huiss innocent de M^{me} Cascamille.

Mais, tout à coup une fenêtre s'ouvrit au second, un sillon noir raya le mur tout blanc de lune et j'entendis Cascamille pousser, en s'affaisant, un épouvantable cri. Je m'élançai. Un homme venait de lui tomber sur la tête, un homme qui se releva avec la rapidité d'un ressort qui se détend. Je m'élançai vers cet assassin. O stupeur ! je me trouvais vis-à-vis de Jacques, qui, me prenant les mains fébrilement :

— On vient ! Dis comme moi, ou tout est perdu !
Et, de fait, la clameur de Cascamille avait réveillé tout le quartier. On accourait et, de toutes les portes : « Qu'est-ce ? — Qu'y a-t-il ? — Au voleur ! — L'assassin ! » Tous ces cris se croisaient de fenêtres à fenêtres, tandis qu'au loin se perdait dans le silence le roulement d'un fiacre attardé.

— Il y a, messieurs, dit imperturbablement Jacques, qu'en passant dans la rue j'ai vu ce pauvre diable tomber de la croisée du second.

Et il montrait Cascamille, encore étourdi, presque évanoui et qui geignait, comme une chatte en gésine, pelotonné sur lui-même par le choc qu'il avait reçu.

M^{me} Cascamille aussi se mit à la fenêtre.

— Descendez ! madame, descendez ! lui cria Jacques. — Et elle descendit ; et quand elle vit son époux étendu là et presque sans mouvement, elle se mit à pousser des cris de douleur hypocrites et perçants, comme quelqu'un qui ne sait que dire, mais sait bien qu'il faudrait dire quelque chose.

— Faites remonter votre mari chez vous madame, dis-je alors avec autorité et à la grande stupefaction de Jacques.

Quelques gens de bonne volonté soulevèrent l'infortuné Cascamille, toujours sans grande connaissance et qui se laissa emporter comme une masse inerte à l'intérieur de la maison, tandis qu'au dehors la foule se dispersait avec force commentaires.

— Eh bien ! maintenant, dis-je vivement à Jacques, daigneras-tu m'expliquer tout ce que cela signifie ?

— C'est bien simple, me répondit-il. J'étais chez l'ange dont je t'ai parlé...

— La femme du monstre ?

— Précisément. Tout à coup, vers minuit, un bruit épouvantable a ébranlé la maison. Elle a eu peur. Elle m'a supplié de fuir. Mais nous étions dans l'obscurité, et la clef de la chambre fermée à deux tours était tombée. Impossible de la retrouver. Ma foi ! je recommandai mon âme à Dieu et je sautai par la fenêtre. Tu sais le reste !

— Et toi, tu sais que c'est le mari que tu as aplati de cette belle façon. Tu as eu une certaine chance de ne pas t'empaler en lui tombant sur la tête. Je dois te dire que j'avais à peu près tout deviné, et que je n'ai pas trouvé de meilleur moyen pour nettoyer la situation que de faire rentrer Cascamille évanoui chez sa femme.

— Ah ! merci, d'avoir sauvé l'honneur de celle que j'aime !

Et Jacques s'en alla en se frottant le dos, car lui aussi se ressentait un peu de sa chute. Deux jours après, je lisais dans l'Invention politique et littéraire, le journal le mieux informé de Paris, les lignes suivantes sous cette rubrique : Un nouveau Roméo.

Ce premier succès encouragera certainement la société à donner de fréquentes réunions. Il n'est qu'une heure de l'après-midi et déjà les portes donnant accès au parc de Bonnetterre, ne sont plus assez grandes pour livrer passage à la foule d'attelages et des mails qui vont déposer à l'entrée du pesage les sportsmen et les élégantes.

Et la conclusion de cet impudent entrefilet était de tous points exacte ! Quand, le lendemain de sa chute, Cascamille voulut reprendre sa liberté : Mon chéri dit la belle Olympie, vous n'ignorez pas que la séparation de corps tombe par le seul fait d'un rapprochement constaté entre les deux époux.

Les journaux quotidiens ont donné le nom des gagnants et des premiers arrivants : glissons là dessus et arrivons dans l'enceinte où stationnent un grand nombre de voitures : milords, calèches, breacks, coupés, phaétons, landaus, dockcars, jardinières, charettes anglaises ; de vrais perchiers d'où les assistants lorgnent les coursiers. Ah ! c'est ici le coin pittoresque ; c'est là que Lyon s'Amuse, braque sa lorgnette et s'évante d'un geste vainqueur !

LES COURSES DE BONNETTERRE

Première réunion de la Société hippique du Rhône.

Le beau temps s'était mis de la partie ; c'est d'un heureux présage pour la jeune Société hippique du Rhône. La première réunion a réussi au delà des espérances. Lyon tout entier a répondu à ce premier appel. Dès le matin, une animation extraordinaire règne dans les rues de notre ville ; on sent qu'il y a quelque chose dans l'air.

Chacun sait que les courses sont pour la mode une source inépuisable ; elles satisfont la curiosité en exposant en un jour toutes les nouveautés de la fashion lyonnaise. C'est pendant cette journée que nos belles petites ont inauguré leurs toilettes d'été ; c'est lundi que la mode naissante poussée à sa quintessence a apparu séduisante, comme les fleurs qui éclosent en même temps qu'elle.

AU PESAGE

Les parieurs ont été satisfaits ; une douzaine de book-makers lyonnais et parisiens s'étaient installés au pesage. Comme toujours, il y a des heureux et des moins heureux. Il y a eu aussi quelques surprises, les pronostics ne se sont guère réalisés ; mais ce sont là les émotions du jeu. Les perdants vont se consoler au buffet de Maderni, qui, entre parenthèses, est joliment entouré ; on absorbe quelques verres de champagne, et l'espérance renaît.

Feuilleton du LYON S'AMUSE

THALIE Par PAUL DUMAS

— Je ne sais pas !... je ne sais pas !... répondit Juliette. Laissez-moi là, de grâce !... Si vous saviez... Laissez-moi là... La vieille charitable hochait sa tête, inquiète : — Allons, consolez-moi, pauvre dame. Prenez mon bras, rentrons chez vous toutes deux, voulez-vous ?

Bonnet releva sa tête subitement rembrunie, vit sa méprise, balbutia une excuse ; puis, sans transition : — Mais depuis quelle heure Monsieur Richard n'est-il pas chez lui ? — Depuis hier matin... — Depuis hier matin ! — s'écria le notaire abasourdi.

XIII

Le lendemain, vers sept heures du soir, un coup de sonnette retentit sec et violent. Vexan alla ouvrir lui-même. C'était Bonnet. Sans regarder qui était là, ne doutant pas que ce ne fût Richard, le notaire entra brusquement, maussade et bruyant : — Vous me jouez un joli tour, mon cher ! Je vous attendais hier soir. Mon client tempêté, m'emmena.

Et puis, il faut le dire, des toilettes de la plus parfaite distinction ; les jeunes filles ressortent à merveille dans leur frais costume, au milieu des uniformes et des habits de fantaisie. Les journaux quotidiens ont donné le nom des gagnants et des premiers arrivants : glissons là dessus et arrivons dans l'enceinte où stationnent un grand nombre de voitures : milords, calèches, breacks, coupés, phaétons, landaus, dockcars, jardinières, charettes anglaises ; de vrais perchiers d'où les assistants lorgnent les coursiers.

Et puis, il faut le dire, des toilettes de la plus parfaite distinction ; les jeunes filles ressortent à merveille dans leur frais costume, au milieu des uniformes et des habits de fantaisie. Les journaux quotidiens ont donné le nom des gagnants et des premiers arrivants : glissons là dessus et arrivons dans l'enceinte où stationnent un grand nombre de voitures : milords, calèches, breacks, coupés, phaétons, landaus, dockcars, jardinières, charettes anglaises ; de vrais perchiers d'où les assistants lorgnent les coursiers.

LE DÉFILÉ

L. Sombard.

Le défilé s'est exécuté en très bon ordre, à part un accident malheureux dont les auteurs ont été les victimes ; le coup d'œil était magnifique. Sur tout le parcours des voitures, un très grand nombre de curieux jouissent du coup d'œil, en absorbant beaucoup de poussière, ce qui dispose pour un bon dîner. Et maintenant, salut aux courses de Bonnetterre, et à la prochaine réunion.

BALLADE

En son hôtel Jeanne la blonde Pour la fête a fait couvrir La fine fleur du demi-monde, Les noms haut cotés à la ronde, Bref « le suprême » du panier.

coiffée d'un immense chapeau grosse paille blanche, sur lequel est jetée hardiment une plume bleu pâle, et Cara la somptueuse, blanche comme de la crème dauphinoise, chapeau paille tabac, orné d'une grande plume jaune pâle. Et notre amie Giria Nubiennne, en toilette rouge caroubier, labourée de petites rayures blanches ; n'oublions pas que sa capote est assortie à sa toilette, et qu'elle est gentiment ornée de volubilis rose pâle.

Lucy A., la jolie artiste que tout Lyon connaît, a obtenu un véritable triomphe dans son costume, fond vieil or avec étoiles chantilly. Marie Bourgoïn portait une très jolie toilette faulle changeante gorge de pigeon. Le Poupard, délicieux en fantaisie, portant un joli chapeau chargé de fleurs des champs. Marie, l'ex-coquette petite bonne du Rosbif, est ravissante dans un costume maron avec cotés velours ; Marie Carret porte une superbe toilette noisette, elle est en compagnie de Célestine Echaillet qui a beaucoup de succès dans son magnifique chantilly noir, avec elle un joli costume fraise écrasé dont nous regrettons de ne pas connaître la propriétaire.

LE DÉFILÉ

L. Sombard.

Le défilé s'est exécuté en très bon ordre, à part un accident malheureux dont les auteurs ont été les victimes ; le coup d'œil était magnifique. Sur tout le parcours des voitures, un très grand nombre de curieux jouissent du coup d'œil, en absorbant beaucoup de poussière, ce qui dispose pour un bon dîner. Et maintenant, salut aux courses de Bonnetterre, et à la prochaine réunion.

BALLADE

En son hôtel Jeanne la blonde Pour la fête a fait couvrir La fine fleur du demi-monde, Les noms haut cotés à la ronde, Bref « le suprême » du panier.

Il s'avancèrent, liés des bras, Ces héros de chevalerie, Ils s'avancèrent à grand fracas, La chanson cadencait leurs pas, Le cœur gonflé, l'âme ravie.

ECHOS DES QUAIS ET DES RUES

Samodi, à la première de Petit Poucet, quelle n'a pas été notre surprise en reconnaissant parmi les actrices qui tiennent les rôles secondaires, la gracieuse et toute mignonne Fanny B. . . que nous avons tous connue pour l'avoir longtemps admirée et bruyamment applaudie au théâtre Grégoire, qui éveille chez tous de si gaudriolesques souvenirs.

Pas un mot ne sortait de ses lèvres. Il était là, assis, blême à son tour, comme un coupable, — comme si toute la honte de son ami avait sauté sur lui. Bonnet furieux, s'animant, montait sa voix, parlait très haut de la police, du parquet, du bagne.

Vis-à-vis dans un loge de gauche, Mathilde Bellecour en riche costume velours grenat sombre, décolletée en pointe.

Citons : Marie Gratton, Jeanne F..., Olga, Henriette Chaillou, Céline Chaillou, Amélie l'Italienne, Tonine Françon, Ma Mère M'attend, Marie Maillard, Juliette, Alexandrine Bébé, etc.

Samedi soir vers minuit, un rassemblement avait lieu sur la place des Jacobins; grand tambour, je m'approchai et vis : ô dieu Mars ! le dirai-je, la noire Giria la Nubienne, se disputant, on n'en a jamais su la cause, avec un jeune blond qui paraissait être, vis-à-vis d'elle, d'une politesse rare. Serait-ce un membre du Garenn-club ou un ex-admirateur, on l'ignore.

Marie Mollin, avait profité du beau soleil de dimanche pour faire une excursion du côté de Neuville.

Nous avons aperçu cette belle enfant se prélassant sur les bords de la Saône dans un déshabillé qui aurait fait les délices de Grevin, celui qui n'a jamais si bien déshabillé une femme que lorsqu'il l'habille.

Avec le beau temps, le parc a repris son animation habituelle. Si l'après-midi est toujours réservée à l'exhibition des belles toilettes, des voitures de gala et des grands attelages, on peut dire que la première partie de la matinée, de huit à onze heures, est consacrée aux aimables chevauchées, dans les contrées un peu plus solitaires du parc, sur ces allées dont la piste courant sous bois, excellente aux sabots des pirsang, semble vous inviter au canter, agréable prélude d'un bon temps de plein galop. C'est là qu'on voit passer, dans l'habit de cheval, à jupe étroite, allongée en fourreau et emprisonnant le corps comme une gaine, l'escadron volant des amazones accompagnées d'un père, d'un frère, d'un mari... quelquefois d'un cousin. Celles-ci appartiennent au vrai monde.

Elles aiment le cheval pour le cheval, pour le plaisir d'être portées à travers l'espace, et non pour en faire le piédestal d'une statuette du boudoir.

LE CARROUSEL DE LYON

Le grand carrousel organisé par notre garnison, aura lieu le 13 mai sur le cours du Midi. Déjà nos meilleurs cavaliers vont s'exercer de grand matin au Grand-Camp et préparent leurs chevaux.

Voici, croyons-nous, le programme de cette belle fête hippique; il sera peut-être modifié pour quelques détails; mai l'ensemble est à peu près définitivement fixé:

- 1° Annonce du carrousel par trois coups de canon;
2° Exercices exécutés par l'artillerie.
3° Carrousel militaire par la brigade de hussards.
4° Courses de bagues.
5° Courses de bêtes.
6° Défilé des officiers.
7° Carrousel militaire exécuté par la brigade de cuirassiers.
8° Saut des haies exécuté par les officiers.
9° Clôture du carrousel annoncée par trois coups de canon.

Ces fêtes promettent d'être fort brillantes et ne manqueront pas d'attirer une foule considérable.

THÉÂTRE-BELLE-COUR

Le Petit-Poucet

Mes yeux en sont encore éblouis; ne m'en parlez pas (puisque c'est moi qui vous en parle). Il est inutile de narrer la pièce, car tous, sans doute, vous avez lu dans l'image placardée partout et distribuée à flots dans les rues, le récit fort simple de cette féerie vraiment magique, qui a fait de longs soirs le succès du théâtre de la Gaité. L'œil n'a jamais rien vu, l'oreille n'a jamais rien entendu, l'esprit n'a jamais rien conçu qui lui soit comparable. Peau d'Ane, jouée il y a trois ans au Grand-Théâtre, et qui parut alors si splendide, n'est que de la gnoignote auprès du Petit-Poucet.

Vraiment, l'esprit ne peut se faire une idée de l'incommensurable débauche de luxe qui s'y déploie; c'est fastueux; c'est ruisselant d'inouïsme! Songez donc, trente-deux tableaux (trente-deux) tous plus beaux, plus étonnants les uns que les autres, parmi lesquels il faut citer surtout : la cime des arbres, qui s'enfoncent avec les personnages, pendant que Petit-Poucet semble monter, et au loin, on voit un ravissant paysage, sur l'obscurité nocturne duquel tranche la lumière rouge qui indique le château de Bouff-Bouff; le pantagruélique repas de l'ogre; le palais des Bottes, palais enchanteur, là, défilent les bottes d'égoûtiers, pendant que l'orchestre joue : « Connais-tu le pays où fleurit l'orange », les souliers de goumeux, les sabots de paysans, les bottes d'asperges, de raves, etc., le palais des contes, qui amènent non pas un ballet, mais vingt ballet, dansés par plus de cent danseuses et danseurs aux costumes étincelants; le bombardement du fort d'acier; surtout l'apothéose finale.

Aimez-vous l'or, la soie ? ou en a mis partout; je comprends que les frais se soient élevés à deux cent mille francs et plus. L'interprétation est au-dessus de tout éloge : M. Courcelle est le plus parfait ogre que l'on puisse imaginer, comique, gai, fertile en calembours, en allusions palpitantes d'actualité, ainsi que son cuisinier Truffantaffe, M. Emile Petit, qui, d'un bout à l'autre de son rôle excite une inextinguible hilarité. Le rôle le plus difficile est certainement celui de tante Pickle, tenu par Mlle Jenny Rose, la plus désopilante dans sa roideur britannique, agrémentée d'un accent anglais absolument pur; que Mlle Jenny Rose nous permette de lui adresser nos plus sincères félicitations pour la façon dont elle s'acquitte de ce rôle. Mlle Mirecourt est une fort gracieuse féa Silvana, remplie d'esprit et de finesse.

M. Alexandre père (le père Poucet), M. Alexandre fils (Pierrot), M. R. Cassiohy (Valentin), ont été fort applaudis dans leurs rôles bien secondaires. La petite Biana Duhanel est adorable dans le rôle du Petit Poucet; la petite Rachel Bloch lui répond avec entrain et verve dans le rôle de Tata; leur duo d'amour est exécuté on ne peut mieux.

Mille bravos pour la petite Henry, le ministre de la guerre.

Si jeunes et déjà tant d'esprit et de talent. Félicitons aussi les danseuses, Mmes Franchi, Francioli, Lola Rouvier, vraiment hors ligne, ainsi que toutes les danseuses.

Chose rare, figurants, figurantes, enfants, tous évoluent d'une manière irréprochable.

Nous ne terminerons pas sans féliciter M. Francioli, le metteur en scène des ballets, le truchiste M. Brabant, M. Alfred Fock et son orchestre, et aussi MM. Robecchi et Amable, qui ont dirigé l'exécution des trente-deux tableaux.

Jamais nous n'avons autant ri et de si bon cœur, d'une gaité d'aussi bon aloi; non, on rit trop ! (Souviens-toi, Châtillon).

Petit-Poucet fournira sûrement une longue et fructueuse carrière. Ainsi soit-il.

MONTALB.

Revue des Cirques et Concerts

CIRQUE RANCY

Samedi, nos prévisions se sont entièrement réalisées : une affluente de spectateurs était groupée sur les gradins du cirque. Le programme était réellement digne de cette foule. Mentionnons d'abord l'excellent orchestre, dirigé par M. Arrighi, qui nous a donné les meilleurs morceaux de son répertoire.

De toute la troupe, je crois que les Lyonnais ne connaissent que le célèbre clown Gougou et son intéressant autant qu'intelligent compagnon Jack. Leur renommée n'a fait que croître, car c'est avec de nouvelles naïvetés et de nouveaux exercices que Gougou et Jack ont excité l'hilarité des spectateurs.

A un beaucoup admiré Miss Jenny O'Brien dans ses gracieux exercices équestres. Les colombes apprivoisées, qui venaient voltiger et se poser sur le casque de la blonde écuyère, fournissaient un spectacle curieux.

Citons les exercices de haute école présentés par M. Alph. Rancy, qui ont attiré à un très haut degré l'attention des sportsmen.

Les quatre frères Gozzini, dans la reproduction des marbres antiques, l'Élicéarostation, par Mlle Hélène et Arthur Aragon, ont été reçus par des applaudissements unanimes.

Les deux Jockeys, exécutés par Miss O'Brien et M. Gilbert, ont été redemandés plusieurs fois.

Le clou des représentations est Peau d'Ane. Cette féerie est montée avec un luxe inouï; rien n'y manque : costumes, décors, figurants, équipages, tout y est admirable. Ce qu'il y a de plus drôle et de plus excentrique, ce sont les chasses aux Kangourous et au Sanglier. Jamais on n'a vu de plus jolies chasses à courir en miniature.

SCALA-BOUFFES

L'affiche possède toujours quelque chose de nouveau et d'intéressant. Mlle Pazzotti, la chanteuse légère de l'Eldorado, recueille toujours une ample moisson de bravos.

Mlle Marthy, dans son travesti, est redemandée. Mlle Munié, Bellina, Daniel, Perrault sont chaque soir couvertes d'applaudissements.

Debaillé, le sympathique artiste, a fait ses adieux au public lyonnais, jeudi dernier; il emporte avec lui les sympathies des habitués de la Scala.

Les frères Donato excitent une hilarité désopilante par l'habileté qu'ils déploient dans leurs exercices. Un Joueur de flûtes, vaudeville de M. J. Moineaux, a été l'objet d'un vrai succès. Citons au hasard les interprètes les plus goûtés : Moiroud, dans Curebitus; Ouvrier, dans Diachylum; Mlle Bellina, dans Tulipia; Mlle Munié, dans Bussa.

On annonce l'apparition prochaine du Quadrille naturaliste, qui a obtenu un succès des plus « v'lans » à Paris.

CASINO DES ARTS

M. Léo, ventriloque, est le point d'attraction des soirées. C'est toujours même refrain, et cependant c'est toujours nouveau. Quant aux autres artistes, ils sont trop connus pour être appréciés par nous. Disons seulement que les applaudissements ne leur font pas défaut.

Les trente-sept sous de M. Montaudois sont bisés chaque soir; c'est une folie d'une gaité remarquable.

On annonce la prochaine reprise des Canotiers de la Saône.

Panorama de Reischoffen, cours Vitton : Cuirassiers de Reischoffen.

Gignol, rue Port-du-Temple : Spectacles variés : parodie de Faust.

MONTALB.

SAINT-ÉTIENNE

EDEN-CONCERT

Pas grand chose de nouveau dans ce coquet établissement; à signaler pourtant les adieux de M. Delacroix, qui ont eu lieu jeudi 22 courant. Une couronne superbe lui a été offerte au nom de ses camarades; cet artiste est vivement regretté; nous lui souhaitons un continu succès, et faisons des vœux pour un prompt retour. Mlle Bourdon-Sivaldi continue à enlever, au bout de ses délicieuses tyroliennes, les applaudissements des nombreux spectateurs, et nous n'avons toujours que de sincères éloges à adresser à cette charmante artiste. Mlle Rhéa Mey, Briann, Lafourcade et Johanna, ont toutes beaucoup de succès. MM. Mey et Patachon sont de plus en plus drôles; on ne s'ennuie vraiment pas avec des artistes pareils. M. Saverna est un comique de peu d'entrain, la voix manque un peu; on nous le dit bon comédien; nous attendons de le juger dans un rôle plus important. N'oublions pas M. Gavand, dont le talent chorégraphique plaît énormément au public; nos éloges à cet artiste. Dernière représentation du Cirque Ponger's, 26 courant. Mardi 27, première de Cinq filles à marier, opérette dont on dit beaucoup de bien. Revue Eden, tel est le titre de la revue qui doit être jouée prochainement, est en répétition; les costumes sont arrivés, les décors sont sur le point d'être finis. Outre la troupe actuelle, d'autres artistes sont engagés pour jouer dans cette revue; nous pouvons annoncer la rentrée du petit Léon, artiste aimé des stéphanois. Profitez de cela pour féliciter chaudement M. Charles Mey, l'auteur de Revue Eden; cet artiste consciencieux se donne un mal infini pour mener à bien son œuvre, je parle en ce qui concerne les répétitions; nul doute que cette revue obtienne le plus franc et le plus légitime succès; elle verra les feux de la rampe du 5 au 10 mai prochain.

CAFÉ-CONCERT BONNEFOY

Lecteurs, n'oubliez pas le chemin qui conduit dans cette petite bonbonnière; allez-y en masse, et vous applaudirez la suave, la délicieuse Marie Louise, une romancière de bon aloi; la délicate Hélène Aristé, chanteuse genre; l'entraînant Eugénie, comique excentrique; nos éloges à M. Voirin, émique, et n'oubliez pas des félicitations au pianiste.

La suppression des bonnes de brasseries est de nouveau à l'ordre du jour des choses municipales; nos honorables feraient mieux, à notre avis, de purger un peu vivement notre ville des nombreuses filles publiques, qui sillonnent jour et nuit nos places et nos rues, et de balayer proprement tous ces messieurs, amis de ces hétaires de bas étage, dont les seules capacités consistent à coiffer sur l'oreille une haute casquette; voilà de quoi devrait s'occuper notre municipalité.

Nous reviendrons plus longuement, dans notre prochain numéro, sur cette suppression de nos charmantes serveuses, suppression que nos honorables qualifient de question sanitaire!! Ah malheur, ma pauvre sœur!!!

Nos lecteurs ou nos charmantes lectrices, qui auraient trouvé un foulard, rouge et noir, sont priés de bien vouloir le rapporter à Mlle Franco, artiste à l'Eden-Concert; il y aura une forte récompense... sept sous...!!

Plusieurs de nos amis nous prient de publier la silhouette de la mignonne Juliette, serveuse au café Neuf, nous répondrons à nos amis que notre seul désir est de leur être agréable, et que la silhouette de cette délicieuse Hébé paraîtra de suite après celle de M. Mey, artiste à l'Eden.

La vigie du Lyon s'Amuse signale à ses nombreux lecteurs le retour très prochain, dans notre ville, d'une artiste qui fit beaucoup causer d'elle, il y a deux ans, et dont le souvenir ne s'est pas envolé chez certaines personnes; une lettre, que nous avons reçue d'elle jeudi, nous informe de son arrivée prochaine; elle nous prie de ne pas annoncer la date, elle veut surprendre. Toujours galant, nous tairons le nom et le jour d'arrivée de cette étoile de concert; ce que l'on va rire!

Nous rappelons à nos lecteurs que pour tout ce qui concerne la rédaction stéphanoise, adresser lettres, communications, etc., à Raoul de Sauvigny, poste restante, Saint-Etienne.

Aperçu jeudi à l'Eden, dans une toilette beige ravissante, la plus en plus provocante Zizou; impossible maintenant de causer à cette mignonne petite femme; elle est devenue d'un sérieux à décourager les plus osés. Nos compliments, chère belle.

Pourquoi la gente Amélie (question indiscrète), se promenait-elle fiévreusement jeudi soir, rue Gambetta, devant le n° 34; il vous faisait poser il on nous dit qu'à deux heures du matin vous y étiez encore. Credié, qu'elle constance!!!

Pour paraître prochainement, chez Balay, libraire, une petite brochure qui aura pour titre : Des différentes manières qui existe pour lécher des amis qui gênent, par Mlle F..., artiste, Eden. Cette brochure ne peut moins faire que d'avoir du succès.

Les musiques militaires, place Marengo, sont le rendez-vous de tout Saint-Etienne qui s'amuse; ainsi nous y remarquons chaque fois : Angèle la suave, Alice la suave, Louise P., Joséphine la clapeuse, Elisa boule-dogne, Pinchonnette, Augustine G., Amélie d'Aix, Antonia B., Julie M., Grande Aimée, accompagné de son gentil bébé, etc., etc.; les conversations y sont vives et animées, ce qui se casse du sucre sur les uns et sur les autres, c'est insensé.

Je vous le disais bien, amis lecteurs, que la gente Clermont l'onnere ne pouvait pas partir de Saint-Etienne, cette belle se plait trop chez ces bons stéphanois; elle ajourne son départ, nous ne pouvons que l'en féliciter.

Grave, très grave nouvelle, Jenny l'Allemande, en lisant notre dernier article, serait devenue subitement enragée; on nous dit qu'elle serait partie, samedi soir pour Paris, se faire soigner par le célèbre M. Pasteur; puisse-t-elle nous revenir guérie!!!

Notre ville va bien être triste, maintenant que les beaux jours arrivent; en effet, toutes nos agnonillées, les plus bécarres, s'entend, ont l'intention d'aller se fixer, pour cet été, au Pertuiset, Saint-Jul et Andrezieux; de ce nombre nous devons citer Angèle la suave, Alice la suave, Amélie d'Aix, Louise P., Julie M., Joséphine la clapeuse, etc., etc. Mais que nos lecteurs se rassurent, nous les tiendrons tout de même au courant des faits et gestes de nos v'lans pipettes.

RAOUL DE SAUVIGNY.

MARSEILLE

GRAND-THÉÂTRE

M. Boudouresque, première basse de l'Opéra, s'est fait entendre, mercredi dernier, dans les Huguenots.

Il a reçu de la part du public une ovation enthousiaste.

Mlle Leroux (Valentine) a partagé avec lui les honneurs de la soirée.

A bientôt : La Flûte enchantée, grand opéra fantastique.

GYMNASÉ

Signalons la grande vogue de Mlle Nitouche. Interprétation excellente. Le bénéfice de M. Favart, baryton, dans Gillette de Narbonne, avait attiré un nombreux public.

Ainsi que nous l'avions précédemment annoncé, M. Jean Roche a eu le sien dans Bon chat, Bon rat. Soirée charmante sous tous les rapports.

PALAIS DE CRISTAL

Tous les soirs, salle comble. Immense succès, grâce à la bonne composition de la troupe lyrique, dans laquelle nous relevons des noms tels que MM. Clavier, Clovis, Favart, M. et Mme Florin, Mme Gabrielle Saint-Ange, Pacart, Dufay, etc., etc. Pantomime française, Bernardi (Pierrot), Virgile, élèves de feu Rouffe.

Chronique Mondaine.

Il n'est bruit dans le monde des tavernes que de la grande Julia qui s'est crépée le chignon avec la blonde connue sous le nom de l'Allemande; inutile de dire que c'est en sortant de Monte Carlo que cette prise d'ar... d'ongles a eu lieu.

La cousine de la grande Rosé, surnommée Marie Beaux-Yeux, vient chaque jour à heure fixe dans la rue Saint-Ferréol. Ah ça! mimi, voudrais-tu nous la faire à la p... ose, passer pour une de ces gentilles ouvrières qui se rendent à leurs travaux quotidiens? Allons, allons, c'est du vieux jeu cela, ma mignonne, et personne ne s'y laisse plus prendre.

Jeanne Cavalerie est tout à la joie! Pourquoi me demandez-vous, et pardienne, il est bien facile de vous répondre, car grâce aux fêtes de Pâques, cette belle trespétarinette a vu cette semaine, graviter autour de sa personne une légion de ses anciens adorateurs plus pimpants que jamais dans leurs brillants uniformes.

Mais à propos, Jeanette, combien vous en faut-il, voyons!! car si mes yeux ne m'ont point trompé j'ai compté jusqu'à huit paires d'éperons, ce qui équivaut, d'après mon calcul, à quatre cavaliers. Oh! là! quel coup de collier, ma toute belle.

La toute gentille Amélie la brune veuf, dit-on, se ranger, serait-ce des idées matrimoniales? Quant à moi, je n'en crois rien. Cependant il ne faut jurer de rien, car avec un caractère aussi mobile que celui de cette momentanée, les pronostics les plus certains peuvent, à un moment donné, être réduits à néant.

Si nous en croyons certaines indiscrétions qui courent dans les coulisses du Grand-Théâtre, un lapin abraçadabrant aurait été posé à une danseuse de notre première scène. Une véritable épidémie, quoi!!

Eh? Eh? cocher, arrêtez donc? Le tramm s'arrête, et une gentille dame toute essouffée monte précipitamment, s'assoit en face de moi, et je reconnais la brune M... Z..., de la rue Montaux, qui, s'apercevant de l'examen que je lui faisais subir, détourna la tête. Chère dame, ne soyez pas effrayée, je serai discret et cette escapade restera secrète. Méfiez-vous cependant, les jours en cette saison sont trompeurs et les allées du Prado sont éloignées de votre maison.

J.-C. D'EPAZ.

CLERMONT-FERRAND

TAVERNE FLAMANDE

Toujours beaucoup de monde au Théâtre-Guignol. Les représentations sont toujours très suivies. Les Tribulations de Duroquet, Divorcions et les grandes parodies tiennent l'affiche avec succès. La soirée de vendredi a été particulièrement remarquable par l'affluence du public.

CASINO DES VARIÉTÉS

Les programmes variés attirent tous les soirs un public nombreux. On annonce le bénéfice du sympathique régisseur Fernand Luco. M. Luco a su, comme artiste et administrateur, se créer d'excellentes relations parmi les habitués de cet établissement; aussi sommes-nous certains d'un immense succès pour le jour de cette représentation, à laquelle viendront assister tous les amis de ce désopilant Verpillon.

THÉÂTRE PROVISOIRE

L'ouverture de la saison a eu lieu dimanche soir avec la Favorite. Grand succès pour nos artistes en général.

Nous publierons chaque semaine une chronique sur les représentations de grand opéra et opéra-comique.

Chronique Mondaine

Une visite faite à la Taverne ces jours derniers, par notre ami Saint-Espirit et la séillante Reine, a chassé les dernières illusions de Marie Saint-Espirit (ex-Irma Phrodite). Aussi, pour oublier la fugue d'un aussi volage époux, s'est-elle jetée corps et âme dans les bras du dieu Bacchus, où elle était devancée par Marie Cabason, la veuve inconsolable. On nous assure qu'elle et l'autre avaient, lundi dernier (19 avril) recueilli un petit jeun'homme très réussi; serait-il vrai que Blanche Not' vieille les suivait de près? Voilà cependant où conduisent les chagrins et les peines de cœur!

O amour! tu perdis Troyes.

Je soutiens qu'il en perdit plus de quatre. Qui donc oserait dire que Sophie l'impératrice n'était plus notre folle viveuse? Nous l'apercevons ces jours derniers près de l'Alcazar; toujours jeune et alerte cette étonnante catapultiveuse, à laquelle nous pouvons appliquer ces paroles mémorables : « La vieille garde meurt, mais elle ne se rend pas. »

Louise B..., de la rue Gonod, et Marie la Parisienne (Hildegard) doivent se faire composer des toilettes mirobolantes. Nous les voyons journellement, ou peu s'en faut, entrer chez leur couturière, place de Jaude.

Maria Blanche, marquise d'Autun, s'est retirée du monde galant; nous ne la voyons plus, et ses fenêtres sont rigoureusement fermées; serait-elle en voyage pour cause de santé? depuis quelque temps elle nous semblait en proie à une forte anémie.

Nous étions, il y a peu de jours, fortement intrigués par les visites journalières faites à bord de nuit, rue des Jacobins, par une femme de tournure élancée, vêtue de deuil, dont la figure se cachait sous un voile noir très épais. Notre désillusion a été complète quand, en passant près de cette nébuleuse, nous avons reconnu la brune Aline. Ces vêtements nous donnant à penser, et craignant de raviver une douleur trop récente, nous avons pris nos renseignements. Aline porterait, paraît-il, le deuil d'un chignon qui lui aurait été crépé, la semaine dernière, rue de la Sollette, par une blonde hétaire jalouse des faveurs accordées par un sien nabab à cette Phryné inconsolable de la perte de sa perruque due au génie de Bérioux, le figaro renommé de notre ville.

L'historiette concernant notre ami Tête-Cassée passera en chronique la semaine prochaine, nos renseignements n'étant pas complets pour cette semaine.

Nous venons de rencontrer Blanche Not' vieille en compagnie de deux gentes pensionnaires des Variétés, Anna et Henriette. Très bécarres nos trois charmantes pestaculeuses. Jeudi soir, Jeanne la lionne, se promenait rue Neuve, en peignoir rouge, gagne de jour en jour comme embonpoint.

V. DE GIVRY.

NOUVELLES MUSICALES

Il vient de paraître, chez Klein et Cie à Rouen, et Philibert à Bordeaux, les dernières productions musicales d'Antony Lamotte. L'illustre maître n'a rien perdu de son talent de compositeur et il nous donne aujourd'hui encore, malgré sa longue carrière artistique, des chefs-d'œuvre de la plus fraîche et la plus jeune inspiration. Dans ses polkas, Nina et Elvira, il nous transporte dans ces beaux pays de l'Orient, chantés par tant de poètes. Sa valse « la Bataille des fleurs » est digne, par son brio, de faire

bonne figure à côté des œuvres les plus remarquables en ce genre. Quant à « Théodora » schottisch triomphale, nous l'écouterons cet hiver dans tous les salons aristocratiques, où se conservent si fidèlement les traditions d'élegance et de bon ton de nos ancêtres. Théodora est une sorte de menestrel à la Lulli, adapté au goût musical moderne. Nous comprenons facilement la prédilection du maître pour cette création toute empreinte d'une gracieuse majesté.

CHARADE

Pour coudre, prenez mon premier; En s'out, goûtez mon dernier; La fontre porte mon entier.

MOTS DÉCROISSANTS

Se terminant par la même lettre. Sur mes cinq pieds j'épouvante la terre. Et j'y répands la terreur et le mal; Sur quatre pieds, si je pouvais me taire, On me dirait un charmant animal. Sur les trois pieds qui me restent l'on nie. Cherchez encore : la calomnie En moi trouve un facile auteur. Sur un seul pied je suis, à volonté, Passion sans excuse ou lettre d'alphabet.

LE SPHINX.

Solutions du dernier numéro :

CHARADE : Souris. HOMONYMES : Rènes, renne, reine, raine. On trouve les solutions : Un ambitieux de la prime; — Un souff-off d'Eugénie; à Givros; — Un gout-rhia (Givrodin); — Guillet, à Vienne; — Ararat, à Tarare; — Hippolyte des Chènes; — Un mitron malgré lui; — Bout d'heure; — V. de Givry, à Clermont; — La violette de Nico; — Kel-Bel-Boul XXII; — Ka-Ka C-Li; — Un lascar; — Un Marseillais de Marseille et un Aveyronnais de l'Aveyron; — Yousof Nedjoudah. Cette semaine nous ne dévions pas de primes, mais en revanche les deux premiers de nos mots de mots de notre numéro illustré, qui paraîtra le 6 mai, auront droit au nouveau roman, Les Sœurs ennemies, de notre spirituel collaborateur M. Paul Dumas. Avis aux habiles.

PETITE CORRESPONDANCE

Ed. Delormas, ignorez ces choses-là. — Les huit Muses, solution venue trop tard; expliquez-vous, que veut dire votre note? — Bout d'heure, merci de la charade. SPHINX.

Le Directeur-Gérant : GEORGES AUBERT.

Excelsior, la grande valse caractéristique que le maestro Antony Lamotte a composée et fait exécuter au bal des étudiants de Bordeaux à qui elle est dédiée, vient de paraître pour piano, édition de luxe, ornée d'un joli dessin; cette superbe valse, ainsi que la Bataille des Fleurs et Un dernier amour, deux autres valses magnifiques de l'inséparable compositeur, récemment publiées également avec luxe, seront bientôt sur tous les pianos.

On en meurt, roman parisien, par MARIE COLOMBIER (Marpon et Flammarion, éditeurs).

Il tient son titre, ce cruel roman dont le sujet est un drame de famille emprunté à l'histoire anecdotique contemporaine. Sous la fantaisie transparente de certains détails, on reconnaît les vrais héros de cette aventure d'amour, et l'intensité de l'observation ainsi que la vigueur dramatique du récit font de ce livre une copie exacte de la réalité.

Place St-Nizier, rue Mercière TOUTE LA RUE DES BOUQUETIERS

ANCIENNE MAISON

MOUTH GRANDE MISE EN VENTE

des dernier Arrivages en Tissus pour Robes, Lainages, Fantaisies, Etoffes à jour, Mousselines, Zéphirs, Indiennes. Percales, Ombrelles, Eventails.

Costumes et Confections

LYON — Rue du Plat, 29 — LYON

ÉTABLISSEMENT MODÈLE DE

BAINS RUSSES

Maures, Résineux, Térébenthinés, etc.

Sous la direction de M. THÉROUX, bandagiste

HYDROTHERAPIE

la plus complète et la mieux installée de la région Piscine (eau courante)

PULVÉRISATIONS ET INHALATIONS

Pour les affections des voies respiratoires

DOUCHES SULFUREUSES

BAINS RÉSINEUX ET AROMATIQUES

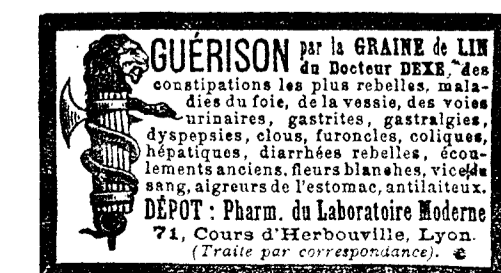
donnés à domicile.

Masseur et Pédiçure attachés à l'Établissement

SPECIALITÉ MÉDICALE

MME JOURDAIN 38, Cours Gambetta LYON

Accoucheuse TRAITEMENT SPECIAL des dérangements de la matrice et maladies intestinales. Voici quelques symptômes : Gonflement du ventre, Maux de reins, Digestions difficiles. Cabinet de 9 à 11 heures et de 1 à 4 heures.



AU GRAND TURENNE

LYON — 41, Rue Saint-Pierre, — LYON

VÊTEMENTS CONFECTIONNÉS et SUR MESURE

Pour Hommes, Jeunes Gens et Enfants

MAISON DE CONFIANCE

Se recommandant par son

PRIX FIXE ABSOLU

ON DEMANDE à emprunter pour un an une somme de cinq mille francs, garantie sur marchandise. Ecrire A. C. R., rue Palais-Grillet, 3, au 1^{er}.

JEUNE HOMME disposant de quelques heures par jour se mettrait à la disposition de personnes pouvant utiliser ses services pour la correspondance ou écritures diverses S. B., bureau du journal.

ON DONNERAIT sérieuses garanties à une personne disposant de vingt-cinq mille francs pour donner de l'extension à un commerce. Bénéfice certain. Adresser les offres J. A., rue Palais-Grillet, 3, au 1^{er}.

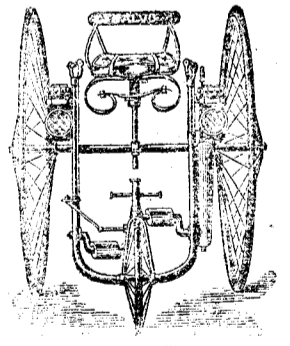
AVIS Lyon s'amuse étant mis sous presse le mercredi soir, les Annonces ou Réclames doivent nous parvenir le mardi avant midi.

M^{ME} BAYARD
à l'honneur de prévenir le public qu'elle a réouvert son cabinet de cartomancienne, rue de la Charité, 55, au 3^e, de 11 heures à 6 heures.

MAGNÉTISME
Expériences diverses, séances particulières. Renseignements de toute nature. S'adr. au bureau du journal, R. B. 37.

J. THOMAS
Ancienne maison J. VIENNET & C^e
5 et 7, rue Bugeaud, LYON

VENTE ÉCHANGE RÉPARATIONS LOCATION



CATALOGUE FRANCO

PÉNINSULE DES BALKANS, par L. GRÉGOIRE, auteur de l'Atlas universel de Géographie physique et politique (en publication à 50 centimes la livraison), magnifique planche finement gravée, tirée en six couleurs et formant une feuille demi-colombier. Prix : 60 centimes. Librairie Garnier frères, à Paris

CONCOURS HIPPIQUE DU SUD-EST

A LYON, COURS DU MIDI

Du 2 au 9 mai 1886

200 PRIX POUR 33,732 FRANCS

Donnés par la Société hippique française

ORDRE JOURNALIER DES OPÉRATIONS DU CONCOURS

DIMANCHE 2 MAI	Arrivée des chevaux avant dix heures du matin. 1 heure du soir... Examen des chevaux par la Commission d'admission (1). 4 heures du soir... Sauts d'obstacles. 1 ^{re} division. 1 ^{re} catégorie. 1 ^{re} section. Officiers.
LUNDI 3	— midi 1/2... Poulains et pouliches de 3 ans sans dressage complet. 3 heures 1/2 du soir... Sauts d'obstacles. 3 ^e catégorie. Prix d'essai. Gentlemen. 4 heures 1/2 du soir... Sauts d'obstacles. 2 ^e division. 1 ^{re} catégorie. 1 ^{re} section. Sous-Officiers.
MARDI 4	— 9 heures 1/2 matin. Chevaux attelés seuls. 1 ^{re} division. Flots de rubans. (2). 1 heure du soir... Chevaux attelés seuls, 2 ^e division. Flots de rubans. (2). 3 heures du soir... Sauts d'obstacles. 1 ^{re} catégorie. Prix des Habits rouges. Gentlemen. Sauts d'obstacles. 1 ^{re} division. 1 ^{re} catégorie. 2 ^e section. Officiers.
MERCREDI 5	— 9 heures 1/2 matin. Chevaux de selle. Flots et prix. 1 heure du soir... Chevaux de selle. Flots et prix. (Suite). 3 heures du soir... Sauts d'obstacles. 4 ^e catégorie. Prix des Ecoles. Personnel des Ecoles de dressage, des manèges ou d'écuries particulières. 4 heures du soir... Sauts d'obstacles. 2 ^e division. 1 ^{re} catégorie. 2 ^e section. Sous-Officiers.
JEUDI 6	— 1 heure du soir... Chevaux attelés en paire. Prix. 3 heures du soir... Sauts d'obstacles. 1 ^{re} division. 2 ^e catégorie. Prix des Dames. Officiers.
VENDREDI 7	— midi 1/2... Chevaux attelés seuls. Prix. 3 heures 1/2 du soir... Sauts d'obstacle, 2 ^e catégorie. Prix des Dames. Gentlemen. 4 heures 1/2 du soir... Sauts d'obstacles. 1 ^{re} division. 3 ^e catégorie. Prix couples. Officiers.
SAMEDI 8	— 9 heures du matin... Distribution des brevets et médailles de dressage et de menage. 1 heure 1/2 du soir... Prix internationaux. Chevaux et voitures de maîtres. 3 heures 1/2 du soir... Sauts d'obstacles. 2 ^e division. 2 ^e catégorie. Prix des selles anglaises. Sous-officiers.
DIMANCHE 9	— 9 heures du matin... Prix internationaux. 5 ^e catégorie. Chevaux de trait attelés. 1 heure 1/2 du soir... Exhibition générale de tous les attelages primés du Concours et internationaux. 3 heures du soir... Sauts d'obstacles. — Prix de la Coupe. Gentlemen. — Prix de la Coupe. Officiers. Longchamps de chevaux de selle. — Tous les chevaux de selle primés (Classes, Prix internationaux, Courses d'obstacles) doivent paraître au Longchamps.

(1) Tous les chevaux engagés pour les prix de classes doivent être présentés devant la Commission d'admission montés, avec selle et bride. Cette épreuve préalable est obligatoire.
(2) Aucun cheval ne peut être présenté devant le Jury, attelé en paire avant d'avoir subi l'épreuve attelé seul.

Tous les jours, à partir du Mardi 4 Mai, examen de dressage et menage à 8 h. du matin

Examinateur : M. le comte de MONTIGNY

Aucun cheval ne peut paraître dans le manège sans son numéro de poitrail

L'ENTRÉE DU CONCOURS EST PUBLIQUE, TOUS LES JOURS, DE 9 HEURES A 6 HEURES

Entrée gratuite jusqu'à midi, le dimanche 9 mai

LE DÉPART DES CHEVAUX AURA LIEU LE LUNDI 10 MAI

FABRIQUE DE PAINS D'ÉPICES BISCUITS DE REIMS & PATISSERIES SÈCHES

HORS CONCOURS A L'EXPOSITION INTERNATIONALE NICE 1884

NINOT

Rue d'Enghien, 20, LYON

M^{ME} BUSSY 92, rue Duguesclin, à Morand. — Ecritures publiques et privées. Correspondances diverses.

Vient de paraître : le **FIGARO ILLUSTRÉ (Année 1885)** 3 f. 50 l'exemplaire, à Lyon; au dehors, 4 fr. contre mandat-poste, à l'adresse de M. ÉVRARD, libraire, dépositaire spécial, 17, rue des Archers, Lyon.

MAISON DE SANTÉ ET DE CONVALESCENCE

TENUE PAR



M^{lle} JEANNIN, Sage-Femme
Ci-devant rue de la Plâtière, 3

Pension en rentes viagères, pour Dames enceintes, souffrantes, âgées et infirmes. — Soins assidus, discrétion.

ACCOUCHEMENTS A DOMICILE

CONSULTATIONS ET RENSEIGNEMENTS PAR CORRESPONDANCE

Reçoit de midi à 4 heures

COURS DES CHARTREUX, 2, angle du boulevard de la Croix-Rouge

AIR PUR — JARDINS — SALLES D'OMBRAGE

A 15 minutes des Terreaux. — Boite en ville : rue de la Plâtière, 3

AUX ARCHERS

8, Rue Saint-Dominique, 8

— LYON —

CHAUSSURES HAUTE NOUVEAUTÉ

Pour Hommes, Dames, Fillettes & Enfants

ARTICLES DE SOIRÉES, BALS, ETC.

8, Rue Saint-Dominique, 8

LYON



MARIAGES

Jeune homme de 26 ans, ingénieur-chimiste, position brillante comme sous-directeur des usines d'une importante Compagnie de produits chimiques, située dans le Midi de la France, physique agréable. Très belles références de famille, épouserait jeune fille ayant fortune.
Ecrire au journal A. C. D.

Orpheline, 21 ans, brevet d'institutrice, pensionnée du gouvernement, éducation sérieuse, épouserait commerçant.
Adresser demandes : M. B., au journal.

Commerçant, 36 ans, à la tête d'une maison fondée depuis 50 ans, épouserait jeune fille bien élevée et de physionomie agréable, lui apportant 80,000 fr. X. C., bureau du journal.

Le journal n'étant qu'un intermédiaire officieux, son rôle se borne à remettre aux intéressés les lettres qui parviennent à leurs initiales, leur laissant le soin d'y répondre.

Veuve, 24 ans, très jolie, n'ayant pas d'enfant, épouserait veuf sans enfant ou célibataire ayant au moins 40 ans et possédant une fortune de 500,000 francs.
D. T., bureau du journal.

Un jeune écrivain d'avenir, très distingué, famille honorable, épouserait jeune fille ou veuve ayant fortune.
A. V., bureau du journal.

Demoiselle 45 ans, ayant fait petit héritage de 20,000 fr., épouserait jeune homme ou veuf de 30 ans, employé dans une administration. R. N., bureau du journal.

Jeune homme, 27 ans, physionomie agréable, surnuméraire percepteur, épouserait orpheline avec dot.
K. B., bureau du journal.

M^{lle} LAURE

AVENIR PAR LES CARTES, GUIDE ET CONSOLE

Rue de Castrès, 6, au 3^e

— LYON —

Visible de 8 heures à 11 heures le matin et le soir de 1 h. à 7 h.

Traite par Correspondance

GANTS BOULADE-SIRAND

32, rue Centrale, 32

LYON

AFFAIRE EXCEPTIONNELLE

GANTS SUÈDE 9 boutons 2.90

Seule Maison possédant la Haute Nouveauté en Ganterie

Joli Phaëton Américain

BONNE OCCASION

A VENDRE

TOUT ATTELÉ, FOUET EN MAIN

S'adresser rue Tête-d'Or, 56, au chantier

M^{ME} CLAUDIA

11, Rue Cuvier, au 2^e

Avenir par les Cartes et la Main

SOMNAMBULE EXTRA-LUCIDE

Renseignements sur les maladies

et les événements de la vie

REÇOIT TOUS LES JOURS

11, Rue Cuvier, 11, au 2^e

LYON

LYON S'AMUSE

Journal Littéraire, Satirique et Mondain

Se trouve chez tous les Libraires, Marchands de Journaux et dans tous les Kiosques.

VENTE EN GROS CHEZ M. ÉVRARD, RUE DES ARCHERS, 17